# *1*

## *Personne n'aime personne. – Je goûte au parfait-amour, mais je ne le recommande à personne.*

Il neigeait sur Paris en ce début janvier. La galerie Véro-Dodat, illuminée par le gaz, faisait un tunnel de lumière vers lequel j'accourus. C'était un de ces passages couverts qui permettaient aux Parisiens de se promener les jours de mauvais temps. Au crépuscule, il était désert et les boutiques étaient déjà fermées, sauf la librairie, qui restait toujours ouverte.

– Bonsoir, monsieur de Lange, me salua le libraire. Personne n'est pas là, mais il y a quelqu'un.

C'est un peu agaçant d'avoir un chef qui s'appelle Personne.

Dans le bureau de monsieur Personne, un gamin l'attendait en tâchant de se réchauffer devant le

poêle. Comme il me tournait le dos, je ne voyais de lui que sa casquette et ses épaules frissonnantes.

– Gaby ?

Le petit se retourna, me montrant son visage bleui par le froid et le bout de son nez rougi à force d'avoir été frotté.

– Nom d'unch ! dis-je seulement.

Il était difficile d'imaginer que, quelques mois auparavant, Gaby s'appelait Moïra de Feuillère et qu'elle se faisait admirer dans les salons parisiens au bras de son vieil amant, le duc d'Écourlieu*.

– Ben oui, fit-elle, le ton rageur, j'ai passé la journée dehors à surveiller une maison.

Depuis qu'elle n'avait plus de protecteur, Moïra, sous le nom de Gaby, s'était enrôlée à la brigade.

– Qui est-ce que tu surveilles ?

– Le gars Tellier. Il fabrique des fausses pièces de cinq francs et il fait enrager la police en changeant tout le temps de logement. Il a laissé des affaires dans un hôtel rue du Roi-de-Sicile.

– Et il est revenu les chercher aujourd'hui ?

– Nnn… Écoute, Malo, je dois te confier quelque chose. Je vais avoir des ennuis avec…

* Voir *Malo de Lange, fils de Personne.*

Elle désigna la porte par laquelle monsieur Personne devait entrer d'un moment à l'autre. Puis elle s'approcha de moi pour me chuchoter à l'oreille :

– Il a neigé toute la journée, je ne sentais plus ni mes mains ni mes pieds, mes yeux pleuraient… Alors, je suis allée boire un coup au Lapin Volant.

Elle avait désobéi aux ordres de monsieur Personne en quittant son poste pendant une petite heure. Or elle avait très peur de mon père.

– Mais il n'en saura rien, la rassurai-je. Ce n'est pas moi qui vais moucharder !

– Mais il faut qu'il sache ! gémit Gaby. J'ai entendu des choses au Lapin Volant… Tu comprends, quand je vais là-bas, je ne veux pas qu'on me remarque. J'ai mon petit coin derrière le comptoir. Et dans ma cachette, j'ai surpris deux hommes qui parlaient. Je n'ai pas tout compris, ils parlaient bas, et à moitié en argot.

Gaby me répéta le moment le plus important de leur dialogue. Ils avaient dit :

– C'est le battant du momacque que vous voulez ?

– Oui, le cœur de l'enfant.

– Vous voulez rien d'aut' dans la taule ?

– Non.

– Et y aura gras ?

– Deux mille francs.

L'enfant, à qui l'on devait arracher le cœur pour deux mille francs, habitait rue des Prouvaires. Gaby n'en savait pas plus et elle n'avait pas osé bouger pour voir à quoi ressemblaient ces deux hommes. Si un assassinat devait avoir lieu sous notre nez (car la rue des Prouvaires est à quelques enjambées de la galerie Véro-Dodat), nous ne pouvions pas le cacher au chef de la Sûreté.

– Mais si je lui avoue que j'ai quitté mon poste, il va m'assommer.

– Eh bien, on va dire que c'est moi qui ai entendu la conversation.

Mon père ne s'en étonnerait pas, j'habitais à cette époque rue Cloche-Perce, à côté du Lapin Volant.

– Tu es capable de lui mentir ? me questionna Gaby, l'air d'en douter.

– Bien sûr ! Je l'ai déjà f…

Je me tus. Je venais d'entendre, en provenance du couloir, un curieux bruit de pas raclant le plancher.

La porte s'ouvrit, livrant passage à un vieillard qui traînait sa jambe droite comme une branche morte

et laissait pendre son bras du même côté. Sans nous saluer, il posa sur le bureau sa canne et son chapeau, et, oubliant sa paralysie, il arracha sa perruque grise à deux mains. Puis, avec une sorte de frénésie, il ôta ses habits démodés : la queue-de-morue, le gilet, la cravate, la chemise, les souliers à boucle, la culotte courte et les bas de soie.

– Foutre ! dit-il. Je pue la cocotte !

C'était mon père. Presque en tenue d'Adam. Faisant trois fois ma carrure, des bras comme des gigots, épais de partout sans être gros, et avec cela, une peau blanche comme s'il prenait des bains de lait.

Il y avait une cuvette en faïence dont l'eau tiédissait près du poêle. Il s'en aspergea avec tant de délicatesse que je dus me reculer pour ne pas être trempé. Tandis qu'il se frottait le visage pour décoller la pommade qui lui faisait le teint couleur brique, il nous laissait admirer son anatomie, côté pile cette fois. Sur le dos, il portait la marque à demi effacée de la fleur de lys des bagnards et de longues stries sombres, souvenir de la morsure du fouet.

Gaby s'était détournée pendant le déshabillage de monsieur Personne. Mais à présent, elle le regardait avec des yeux épouvantés. Tout en grognant des